

Journal d'informations culturelles en charolais-brionnais

Juillet 2026

N°113

Archéologie : en Turquie, le site monumental de Göbeklitepe est reconnu comme le plus ancien de l'humanité

Dans ce numéro :

Archéologie : le site de Göbeklitepe, en Turquie	1-2
La 38 ^{ème} Assemblée générale du CEP	3-4
L'architecture rurale du Charolais-Brionnais (Aurélien Michel)	5-7
Voyage en Europe centrale	8-9
Séminaire du PARI au CEP	10-11
Actualités du CEP	12

7000 ans avant les pyramides d'Egypte ?

Le site découvert à Göbeklitepe est l'une des plus extraordinaires découvertes archéologiques de ces 30 dernières années ». Le site se trouve au sommet d'une haute colline, non loin de la frontière syrienne, abrité sous une longue voile métallique blanche. Cette vision d'un autre temps, sortie de terre, montre d'étranges vestiges de bâtiments en forme de cercle, avec d'étonnantes stèles de 2 à 6 mètres de haut, aux motifs animaliers d'un réalisme stupéfiant. On est en présence d'une prouesse monumentale, œuvre d'architectes et de sculpteurs de grand talent. (Source : « Le Monde », 6 mai 2026)

A l'heure actuelle, le site de Göbeklitepe est considéré comme le plus ancien ensemble monumental (connu), dans toute l'histoire de l'humanité. Il est antérieur de 6000 ans aux premières

écritures sumériennes, de 7000 ans au site de Stonehenge, en Angleterre, et aux plus anciennes pyramides de l'Egypte.

Un site de taille monumentale

L'ensemble impressionne par sa taille monumentale et le caractère cultuel ne fait aucun doute pour l'ensemble des archéologues. Chaque pilier pèse plusieurs tonnes, avec une étrange forme de T, massif et délicat. L'ornementation animalière est si foisonnante qu'elle donne le vertige : renards et sangliers, serpents et scorpions, vautours, gazelles et mouflons, onagres et grues... La représentation de la Nature saute aux yeux et grouille de vie. Tout participe à une mise en scène théâtrale et bien ordonnée.

Et pourtant, nous sommes à environ 11600 et 10700 avant notre ère. C'est l'époque de la transition du paléolithique au néolithique... La céramique n'a pas encore été inventée !

Cotisation 2026

- 25 € (50 €, ou 75 €, 100 € ou plus).

Vous pouvez régler par chèque à l'ordre du CEP ou par virement bancaire: Crédit Agricole Centre Est (agence de La Clayette)

IBAN (International Bank Account Number)

FR76 1780 6002 6511 6336 4300 078 BIC: AGRIFRPP878

Nous vous rappelons que la cotisation au CEP est déductible des impôts, à hauteur de 66 %; vous recevrez sur demande le formulaire de déduction fiscale.



Le site archéologique de Göbeklitepe (© Google Images)

Découverte dans les années 1960

A l'heure actuelle, le site de Göbeklitepe est bel et bien l'endroit où se réécrit l'histoire de nos civilisations. « *Nous en avons, au bas mot, pour 100 ans de recherches, tant il nous reste de lieux et de zones à déchiffrer, et à comprendre* » déclare le chef du Département d'archéologie préhistorique de l'Université d'Istanbul qui dirige les fouilles. Ces dernières années, une vingtaine d'autres sites ont été découverts dans les environs, tous liés culturellement, à la colline de Göbeklitepe, au point que l'on avance l'idée d'une civilisation régionale, avec des codes symboliques communs. Une révélation silencieuse dans la Préhistoire qui laisse entrevoir que les sociétés structurées existaient bien avant l'invention de l'agriculture et des sociétés sédentarisées.

Le site de Göbeklitepe a été inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO, et depuis une dizaine d'année un programme de recherches international mobilise une trentaine d'institutions académiques.



**Ornementation animale des piliers
(© Google Images)**



Le site archéologique de Göbeklitepe, détail des fouilles (© Google Images)

La 38^{ème} Assemblée Générale du CEP, à Saint-Christophe-en-Brionnais (samedi 25 avril 2026) : un moment fort de la vie associative

Réuni au Montsac, à Saint-Christophe-en-Brionnais, le samedi 25 avril 2026 (9h30-12h00), le CEP a tenu sa **38^{ème} assemblée générale** sous la présidence de François Velut, entouré du conseil d'administration. L'événement a rassemblé **une soixantaine de personnes, adhérents et partenaires, dont de nombreux représentants des associations culturelles et des élus du territoire.** Étaient notamment présents **M. Bernard Patteuw**, maire de la commune, **M. David Cordeiro**, maire d'Iguerande et président de la Communauté de communes de Semur-en-Brionnais, ainsi que **M. Arnaud Durix**, maire de Saint-Symphorien-des-Bois et vice-président du Conseil départemental, qui a salué la qualité des travaux menés par le CEP. Avec une quarantaine d'adhérents présents et à jour de cotisation, et 66 pouvoirs de vote envoyés, le quorum était largement atteint. Sans rentrer dans les détails, il faut souligner les points forts de cette 38^{ème} assemblée.

Les adhérents du CEP où la force du nombre

Fondé le 18 mars 1989, à Semur-en-Brionnais, le CEP comptait 28 adhérents à ses débuts. **En 2026, l'association recense près de 400 adhérents dans son fichier, et près de 500 au total (480), en incluant les couples qui adhèrent pour 2 personnes.** En 2025, le total des adhésions et des dons représente un produit de 55 265 €, soit près de la moitié des recettes. Sur 37 ans, **le CEP a collecté plus de 9000 cotisations (9189), pour un montant total de plus de 770 000 €.** La progression des dons, en croissance constante les 15 dernières années, a permis de compenser l'effondrement des subventions de fonctionnement au début des années 2010. Présenté par notre expert-comptable, M. Jérôme Lamy (Cabinet Exco Hesio), le compte de résultat 2025 s'établit à **130 580 €, avec un résultat positif de 3502 €.**

Depuis l'origine, le développement du CEP est étroitement associé au bâtiment-école du Montsac, à Saint-Christophe-en-Brionnais.

Le bâtiment-école du Montsac, une opportunité pour le CEP

L'école privée du Montsac, fondée en 1834 par la Congrégation des Sœurs de Saint-Joseph de Lyon, a traversé près de deux siècles d'histoire avant de fermer en 2013, faute d'élèves. Le CEP y avait pris pied dès 1991, dans l'aile gauche, afin d'accueillir des élèves d'écoles d'architecture et développer ses activités. À l'issue de longues négociations avec la Congrégation, l'association a finalement acquis l'ensemble immobilier en février 2020, par l'intermédiaire d'une Société Civile Immobilière.



Le public lors de l'assemblée générale (© CEP)



Le conseil d'administration (© CEP)



A gauche, M. Arnaud Durix, conseiller départemental et vice-président, et M. François Velut, président du CEP

Dans une continuité tout à fait inattendue, le CEP prolonge aujourd'hui la vocation éducative du site sous forme d'une école internationale du patrimoine qui accueille, depuis 35 ans, des étudiants en architecture issus de grandes universités de l'Union Européenne (Pologne, Allemagne, Slovénie, Hongrie et Portugal) et hors d'Europe (Brésil, Japon, Chine).

Depuis son installation au Montsac, l'équipe du CEP, appuyée par des bénévoles, a mené un travail progressif de mise aux normes et de restauration : alarmes-incendies, conformité électrique, travaux de peintures, achats de matériel... En 2026, la restauration de locaux d'archives et techniques, ainsi que la création d'une salle de lecture, figurent au programme.

L'université d'été du CEP accueille, depuis 35 ans, des étudiants de facultés d'architecture

A l'été 2026, l'Université d'été du CEP accueillera 2 nouvelles équipes d'étudiants en architecture : slovènes et hongrois. Les Slovènes travailleront sur l'église de Brancion (en Clunisois) et les Hongrois sur deux églises du département du Rhône, **Saint-Christophe-la-Montagne** et **Saint-Mamert**, sur la commune de Deux-Grosnes. À l'automne 2026 (septembre-octobre), le CEP recevra, dans le cadre d'un stage de formation en architecture, une vingtaine d'étudiants et leurs professeurs de l'**Ecole Nationale Supérieure d'architecture de Paris-Malaquais**, pour développer un projet sur la commune d'Iguerande. Il s'agit d'une première collaboration avec une école d'architecture française.

De 1990 à 2025 (1990-2025), les 34 campagnes internationales de relevés architecturaux ont permis d'inventorier plus de 120 églises et chapelles romanes. Elles ont constitué un fonds documentaire exceptionnel : 1600 plans d'architecture, 56 rapports de stages proposant une analyse détaillée des bâtiments (architecture, sculpture, patrimoine mobilier), soit plus de 120 000 heures de travail et 400 000 € investis par le CEP en tant que maître d'ouvrage. Sur la période 1990-2025, l'association a accueilli plus de 600 étudiants (613), professeurs et assistants issus de grandes universités. Le programme des « Chemins du Roman » contribue ainsi à la connaissance et à la mise en valeur du patrimoine architectural en Bourgogne et en France.



L'église de Brancion à Martailly-lès-Brancion
(© CEP)

Parallèlement, le CEP poursuivra ses **activités de conférences-visites guidées, et d'hébergement**, en accueillant, dans son gîte collectif d'une trentaine de lits, des groupes de randonneurs et des familles, notamment celles qui se déplacent avec les ânes de Loire Bourgogne Randonnée. À l'agenda figure aussi la **28^{ème} édition du Festival « Celtique en Voûtes »**, avec les musiciens du Black Velvet Band (2-3-4 octobre 2026), ainsi que l'organisation de **sa journée d'étude, le 21 novembre prochain**, à la Salle Bel Air. Une huitaine de conférenciers interviendront autour du thème « *Patrimoine et Environnement dans un monde en crise* », dans le prolongement du colloque de 2024 consacré au même sujet.

Avec ce programme, le CEP continue à aller de l'avant en 2026, où l'association célèbre son **37^{ème} anniversaire**. L'ensemble des informations, ainsi que les comptes-rendus de l'assemblée générale, sont disponibles sur le site du CEP : <https://www.charolais-brionnais.net/>



Le repas convivial à la Tour d'Auvergne, après l'Assemblée générale (© CEP)

« L'architecture rurale du Charolais-Brionnais », par Aurélien Michel, Chef de projet du Pays d'art et d'histoire

Photos de l'article © Région Bourgogne Franche-Comté, Pierre-Marie Barbe-Richaud

De 2016 à 2020, une étude de l'architecture rurale en Charolais-Brionnais a été menée par le PETR (Pôle d'Equilibre Territorial et Rural) du Pays Charolais-Brionnais et le service Inventaire et Patrimoine de la Région Bourgogne-Franche-Comté. Ce travail a permis de dresser une typologie du bâti rural du territoire et de comprendre son évolution. Près de 400 édifices (ou ensemble d'édifices) possèdent encore aujourd'hui un intérêt patrimonial fort pour leur intégrité et leur authenticité architecturale.

Elément marquant du paysage, l'habitat rural du Charolais-Brionnais est un habitat dispersé, composé de fermes isolées, destinées à l'origine à l'exploitation de domaines seigneuriaux, et de modestes villages groupés autour d'une église ou d'un carrefour routier et occupés, sous l'Ancien Régime, par les artisans et les paysans propriétaires, exploitant des tenures. Cette dispersion est le reflet d'une ressource en eau abondante, ayant permis aux habitants de s'implanter là où ils le souhaitaient, sans être contraints de se regrouper autour de points d'eau plus rares. Ce phénomène est aussi le reflet d'un territoire favorable à l'agriculture, où peu d'espaces sont restés incultes et inexploités. Ces ensembles bâtis constituent ainsi un patrimoine majeur, témoignant du rôle central de l'agriculture et, plus particulièrement, de l'élevage bovin d'embouche dans l'aménagement de ce territoire et l'évolution de son paysage.

Un type particulier d'habitat, la maison dite « brionnaise » ou « maison d'emboucheur », s'est développée à partir de la fin du XVII^e siècle, témoignant de l'émergence d'une élite, celle des marchands, à l'origine du développement de l'embouche (engraissement des bovins à l'herbe). Cet habitat n'introduit pas de formes nouvelles, mais adopte des principes de construction et de distribution inspirés de l'architecture dite « savante ».

Françoise Thinlot constate ainsi que dans « *le sud de Charolles [...], l'habitation prend souvent l'aspect d'une vaste maison bourgeoise à étage, dotée d'une ordonnance marquée par un souci de symétrie et coiffée d'une élégante couverture à quatre pans.* » (*Maisons paysannes de Bourgogne*, éd. Berger-Levrault, Paris, 1983, p. 96).

La symétrie constitue une des caractéristiques de ces demeures, qui offrent un développement identique de la façade principale, de part et d'autre d'une travée centrale, marquée par la porte d'entrée donnant accès à un vestibule. La place donnée à l'escalier est également déterminante. Ce dernier, qui était le plus souvent extérieur, intègre la distribution intérieure et devient un élément de prestige.

Le type d'escalier le plus répandu dans les maisons dites « brionnaises » est l'escalier rampe-sur-rampe, c'est-à-dire un escalier tournant formé de volées droites parallèles et de sens contraire, séparées par un mur-noyau. Le toit à 4 versants (deux longs pans et deux plus petits, appelés croupes) est également caractéristique de ces habitations aisées. Généralement couvert de tuiles plates, parfois d'ardoises, il contribue à l'allure imposante de la construction et à son aspect ostentatoire. Un décor architectural, d'une grande sobriété, agrmente l'ensemble. Il se limite à des encadrements de baies et des chaînes aux angles des bâtiments, constituées de pierres de taille ou de moellons équarris laissés apparents et une corniche moulurée soutenant le débord de toit et couronnant l'élévation des façades.



Vue d'ensemble de la ferme de La Noue, à Saint-Julien-de-Civry

La réussite économique de certains acteurs ruraux du Charolais-Brionnais dans l'embouche et le commerce des bovins leur donne la possibilité d'acquérir un certain type de résidences jusque-là réservées à la notabilité (notaires, officiers de seigneurie), voire à l'aristocratie. A la fin du XVII^e siècle, la famille Circaud acquiert, par exemple, un petit manoir, sans doute fortifié, à Chaumont dans la paroisse d'Oyé, auparavant propriété de la famille de Langeron, barons d'Oyé.

Ils y font réaliser des agrandissements dans les années 1760-1770 qui lui confèrent l'allure d'un véritable « château à la moderne ». D'autres font construire des maisons de maître qui, par analogie, prennent le nom de châteaux, dans le courant du XIX^e siècle, comme la demeure des Mathieu, au bourg d'Oyé.



Le château de la Croix, à Oyé

L'étude a également permis d'identifier plusieurs ensembles témoignant de principes architecturaux antérieurs aux évolutions apportées par le développement de l'embouche et du commerce des bovins au XVIII^e siècle : la maison à galerie. Se développant sur deux niveaux, un rez-de-chaussée et un étage carré, ce type d'habitat se caractérise par un escalier extérieur, en bois ou en pierre, débouchant parfois sur une galerie déployée sur toute la largeur de la façade. Cet ensemble est abrité par une large avancée de toit, elle-même soutenue par des murs-pignons dépassant du mur gouttereau formant la façade principale. Aujourd'hui, une trentaine de bâtiments conservent encore ces éléments en Brionnais.



Le hameau des Bouffiers, à Prizy

Par ailleurs, la visite générale des feux du baillage de Semur-en-Brionnais en 1690 permet d'attester que le chaume était le mode de couverture le plus employé sur les bâtiments ruraux jusqu'au début du XVIII^e siècle. Ainsi, les maisons d'Anzy-le-Duc sont « basties en pierres, couvertes le quart de tuilles et le reste de pailles ».

A Dyo, « les maisons sont basties à pierres, couvertes de pailles. Il y en a douze qui le sont de tuilles ». A Oyé, elles sont « basties de pierres, couvertes de pailles, quelques le sont de tuilles ». Le même constat est fait à Amanzé, où « les maisons sont basties de pierres, couvertes de pailles, sinon six ou sept qui le sont de tuille ».

Aujourd'hui, plus aucun bâtiment n'est couvert de chaume. Seuls quelques indices de cet ancien mode de couverture sont conservés. Certains bâtiments présentent en effet des murs-pignons débordant du faîte de la toiture. Ils avaient pour fonction de protéger la couverture végétale du vent et des intempéries et d'empêcher la propagation des incendies. La tuile, symbole de prospérité économique croissante, va progressivement remplacer le chaume, au XVIII^e siècle.

Les habitations sont associées à de nombreuses dépendances agricoles. La dépendance destinée aux bovins est le plus vaste bâtiment de l'exploitation et présente, dans son organisation, une grande permanence jusqu'au milieu du XX^e siècle. L'intérieur du bâtiment est divisé en trois espaces. Au centre se trouve la remise, destinée au battage des grains et à l'entreposage du char à foin, et, de chaque côté, les étables. Le fenil, sous le toit, sert au stockage du foin et de la paille. Dans les étables, le foin est disposé dans les râteliers (sorte d'échelle accrochée horizontalement aux murs), directement remplis depuis la remise par des ouvertures, appelées « feurons ». La crèche, sous le râtelier, permet de récupérer le foin tombé et de donner aux animaux d'autres aliments (céréales, plantes fourragères).

A partir des années 1950, des abreuvoirs sont installés et remplacent la bâchasse (abreuvoir en pierre) ou la mare, située dans la cour de la ferme. Dans la seconde moitié du XX^e siècle, les vieilles granges sont progressivement délaissées au profit des stabulations entravées, où les animaux sont attachés dans des stalles individuelles, puis des stabulations libres, où ils ont accès à la quasi-totalité de la surface du bâtiment. Sortes de grand hangar à la structure métallique, largement ouverts sur l'extérieur et mieux aérés, ces bâtiments ont très vite marqué le paysage par leur taille conséquente. Des prescriptions architecturales existent pour limiter leur impact visuel.

Jusqu'au milieu du XX^e siècle, au moins, les exploitants agricoles, tout en développant l'élevage bovin, continuent à pratiquer une forme de polyculture et de polyélevage. Ainsi, toutes les exploitations anciennes possédaient, en plus de la grange, des bâtiments destinés aux autres animaux d'élevage, principalement les porcs et les volailles qui contribuaient à l'alimentation des occupants de la ferme. D'autres dépendances sont parfois présentes, tantôt intégrées à la grange, tantôt aménagées dans d'autres bâtiments : une écurie pour le cheval, un fournil, un cuvage, un hangar à bois, un cellier et même parfois un pigeonnier dans les domaines les plus aisés.



Grange du château de Chaumont, à Oyé



Intérieur de la grange de la ferme de La Noue, à Saint-Julien-de-Civry

Voyage en Europe centrale : à la découverte des nécropoles royales, en Slovénie et en Hongrie (mai 2026)

Comme chaque année, à pareille date, l'équipe du CEP effectue un long déplacement en Europe centrale afin de renforcer les liens avec les Universités de Ljubljana, en Slovénie, et de Budapest, en Hongrie. Cette année, notre voyage (3000 km aller-retour) s'est déroulé du samedi 9 au vendredi 15 mai 2026.

En Slovénie, la découverte de la nécropole royale de Nova Gorica

L'immense majorité des Français ignore complètement que Charles X, avant dernier roi de France, (de 1824 à 1830), est enterré, avec des membres de sa famille, à Nova Gorica, ville frontière entre la Slovénie et l'Italie, dans la chapelle du couvent des franciscains.

Explication : monté sur le trône de France, en 1824, le roi Charles X, le dernier des Bourbons, a été chassé par la révolution de 1830.

Il a ensuite cherché refuge en Ecosse, puis à Prague et à Nova Gorica, en 1836, où il a été enterré dans l'église du couvent des franciscains de Kostanjevica, aujourd'hui Nova Gorica. Il est le seul roi à être enterré hors de la France. La célèbre crypte de Kostanjevica est la dernière demeure de 5 membres de la famille des Bourbons. Dans les sarcophages en marbre reposent le fils aîné du roi (Louis XIX), avec son épouse, et Henri V, le petit-fils de Charles X, dernier membre de la famille française des Bourbons. A ses côtés reposent son épouse et sa sœur.

La ville de Nova Gorica (© CEP)



Le tombeau de Charles X et de sa famille (© CEP)

Une extraordinaire bibliothèque

Dans le monastère des franciscains, on découvre une extraordinaire bibliothèque dont les débuts remontent au 16^e siècle. Lorsque les franciscains se sont installés à Kostanjevica, ils ont apporté avec eux de vieux livres de leur ancien monastère de Sveta Gora. Parmi plus de 16500 livres, beaucoup ont une valeur inestimable, et plus particulièrement 32 incunables.

On trouve également une magnifique collection d'estampes du 16^e au 19^e siècle. Depuis 1952, la bibliothèque est devenue un monument culturel et historique. La bibliothèque du couvent des franciscains porte le nom du prêtre Stanislas Skrabec (1844-1918) qui est considéré comme le plus grand linguiste slovène du 19^e siècle, lequel a vécu à Kostanjevica pendant 42 ans.

La traditionnelle conférence sur « *Les Chemins du Roman* » a eu lieu le lundi 11 mai, à la faculté d'architecture de l'Université de **Ljubljana** (en anglais).

Székesfehérvár : la grande nécropole des rois de Hongrie

A **Budapest**, la conférence sur l'actualité des « *Chemins du Roman* » s'est tenue à la faculté d'architecture de l'Université de Technologie et d'Economie, le mardi 12 mai, en présence du prof. László Daragó, et de ses assistants, Daniel Bakonyi et Eszter Jobbik spécialiste des relevés électroniques, lesquels participent à l'inventaire des églises romanes depuis 2008.

Après la conférence du matin, nos amis nous ont emmenés à la découverte de la nécropole des rois de Hongrie, à Székesfehérvár, à 60 km au sud-ouest de Budapest. Elle fut, après Esztergom, la ville la plus importante du royaume de Hongrie, où s'installèrent les rois, à partir du règne du roi Etienne en 1038, jusqu'à Jean 1^{er} en 1540. Tous y furent couronnés et enterrés. Etienne 1^{er} (997-1038) descendant de la dynastie des Arpad au 10^e siècle, est considéré comme le fondateur de l'Etat de Hongrie. Le Roi Etienne y construisit son palais, ainsi que la cathédrale, conçue par des architectes italiens. Les bijoux de la Couronne furent conservés à Székesfehérvár, ainsi que les archives nationales.

La ville de Székesfehérvár a été prise par les Turcs en 1543, ce qui entraîna des destructions considérables. C'est alors que la cathédrale et le palais furent détruits et les tombes royales profanées. A leur départ, en 1699, les Turcs laissèrent la ville en état de ruine. Bien que l'empereur Léopold de Habsburg, devenu roi de Hongrie (1655-1705) ait rendu à la ville son rang de cité royale libre, la ville resta à l'abandon. C'est seulement à la fin du 18^e siècle, sous le règne de l'impératrice Marie-Thérèse d'Autriche, reine de Hongrie (1741-1780) que la reconstruction de Székesfehérvár commença vraiment. Durant la seconde Guerre Mondiale, la ville qui représentait un nœud ferroviaire important fut l'objet de terribles combats qui épargnèrent en partie le centre-ville ancien. Au cœur de la vieille ville, « *le mémorial national* » attire de nombreux visiteurs. Il ne reste que les fondations de l'ancienne basilique, détruite en 1601 par l'explosion de la poudrière que les Turcs avaient malencontreusement installée dans ce monument prestigieux.



La bibliothèque du monastère (© CEP)



La nécropole de Székesfehérvár (© CEP)



Site archéologique de l'ancienne cathédrale de Székesfehérvár (© CEP)

Cet endroit est considéré en Hongrie comme un lieu sacré où 37 rois de Hongrie ont été couronnés et 17 d'entre eux enterrés. Dans le jardin sont exposés des pierres des époques romaine, gothique et Renaissance. Dans un petit bâtiment, à l'entrée du jardin, un sarcophage de marbre blanc renferme les restes d'Etienne 1^{er}, le grand roi de Hongrie. Le site de Székesfehérvár peut être considéré comme le cœur battant de la nation hongroise.

Le 18 juin 2026, le CEP a accueilli un séminaire sur l'avenir de la ruralité

Le jeudi 18 juin, le CEP a accueilli un séminaire interdisciplinaire, organisé par la Préfecture de Saône-et-Loire, intitulé : « *Le patrimoine culturel, levier de développement territorial, en milieu rural ?* », qui a réuni une bonne cinquantaine de personnes venus d'horizons très divers. Le séminaire a été animé par Justine Watremez, chargée de mission à la Préfecture de Saône-et-Loire et sous la présidence de Monsieur Dominique Dufour, préfet du Département, et dans le cadre du laboratoire des ruralités (le PARI : Pourvoyeur d'Actions Rurales Inventives).

Le séminaire du PARI a été un moment d'échanges très riches sur cette thématique « *Comment créer un écosystème économique dynamique autour du patrimoine en milieu rural, tout en préservant et en valorisant les spécificités culturelles et locales ?* ». Il a rassemblé une **bonne cinquantaine de participants** venus d'horizons très divers :

- ⇒ **Les services de l'Etat, parmi lesquels : la Préfecture de Saône-et-Loire**, avec M. Dominique Dufour, et **la sous-préfecture de Charolles**, avec M. David Roche.
- ⇒ **Les collectivités territoriales, parmi lesquelles : Le Conseil Régional de Bourgogne-Franche-Comté, Le Département de Saône-et-Loire, Le Pays Charolais-Brionnais (PETR)** représenté par sa directrice, Dominique Fayard, **les communautés de communes et communes du Brionnais et du Charolais**, ainsi que Mme Paulette Matray, **sénatrice de Saône-et-Loire**.
- ⇒ **Les associations** parmi lesquelles la Fédération Patrimoine-Environnement, représentée par Gérard Drexler et Hannelore Pepke, la Fondation du Patrimoine avec François de Belizal, et des associations locales (Vareilles, Semur-en-Brionnais, Châteauneuf, Chaumont-La Guiche).
- ⇒ **Les 3 sites**, illustrant de manière très concrète le thème « Mise en valeur du patrimoine et développement territorial en milieu rural, à savoir : **le CEP** (Centre international d'Etudes des Patrimoines), à Saint-Christophe-en-Brionnais, **l'Auberge de la Croix Blanche**, à Châteauneuf, et **le château de Lamartine à Saint-Point**, en Mâconnais.



Ouverture du séminaire par M. Dominique Dufour, Préfet du département de Saône-et-Loire (© CEP)



Le public lors du séminaire (© CEP)



Communication introductive de Vincent Guichard, directeur du Site de Bibracte (© CEP)

3 sites, 3 projets culturels illustrant les liens entre patrimoine culturel et développement territorial

- ⇒ **Le CEP** (Centre international d'Etudes des Patrimoines), fondé en 1989, s'est donné pour missions l'inventaire, protection et mise en valeur des patrimoines en Charolais-Brionnais qui est le territoire de référence et, progressivement sur l'ensemble du département de Saône-et-Loire (Bourgogne du sud). Dès le début des années 1990, l'effort principal a porté sur l'art roman, dans le cadre d'un programme de développement culturel et touristique intitulé « Les Chemins du Roman en Bourgogne du sud » qui vise à mettre en réseau plusieurs centaines d'églises et chapelles romanes, en lien avec de nombreux partenaires en France et à l'étranger.
- ⇒ **L'Auberge de la Croix-Blanche**, à Châteauneuf. L'association a pour objet de restaurer un ancien relais de poste du 17^{ème} siècle, pour en faire un lieu d'accueil et de rencontres et d'initiatives pouvant servir au développement du territoire. L'idée est d'accueillir les habitants, les associations et les porteurs de projets dans le but de faire vivre le village et toutes sortes de projets au service de la ruralité.
- ⇒ **Le château de Lamartine**, à Saint-Point. Le château conserve la mémoire d'un écrivain et homme politique célèbre, dans la France du 19^{ème} siècle. Le projet est de faire vivre le château au présent. À travers les visites, les projets culturels, les restaurations en cours ou encore le parcours poétique dans le parc, l'idée est de faire dialoguer patrimoine, création et territoire.



Flyer du séminaire
(© Préfecture de Saône-et-Loire)

A travers ces trois exemples, le séminaire a voulu proposer un nouvel éclairage sur la valorisation des patrimoines culturels et l'attractivité des territoires ruraux. Parmi les 8 interventions, deux ont été particulièrement éclairantes : celle de Vincent Guichard, directeur du site de Bibracte EPCC et celle de Philippe Ménager, membre du Conseil scientifique du PARI.



Une soixantaine de personnes ont assisté au séminaire du PARI (© Préfecture de Saône-et-Loire)

Actualités du Centre international d'Etudes des Patrimoines culturels en Charolais-Brionnais

Le CEP, une association culturelle au service d'un Territoire et de ses habitants



CEP / Le Montsac
12 chemin de la Gobelette
71800 Saint-Christophe-en-Brionnais
Tél. 03 85 25 90 29
Mail : cep.charolaisbrionnais@gmail.com
Web : charolais-brionnais.net



Eglise de Brancion à Martailly-lès-Brancion (© CEP)

Actualités du CEP en 2026

- La 35^{ème} campagne de relevés architecturaux des églises romanes en Bourgogne du sud (été 2026) :

⇒ **Le stage slovène : 27 juin - 5 juillet 2026** : Il s'agira du 20^{ème} stage slovène, avec une nouvelle équipe de 6 étudiants, qui seront dirigés, comme chaque année, (depuis 2006) par Ljubo Lah, professeur assistant à la faculté d'architecture et membre du Département « Histoire et théorie de l'architecture », avec un assistant. **Objectif** : église romane de **Brancion**, à **Martailly-lès-Brancion** (en Mâconnais).

⇒ **Le stage hongrois : 11-26 juillet 2026** : Il s'agira du 16^{ème} stage hongrois avec une nouvelle équipe de 6 étudiants en architecture de l'Université de Technologie et d'Economie de Budapest, qui seront encadrés, comme chaque année (depuis 2008) par László Daragó, professeur au département d'histoire de l'architecture et de préservation des monuments, assisté d'Eszter Jobbik. **Objectifs** : églises de **Saint-Christophe-la-Montagne** et de **Saint-Mamert** (dans le Rhône, commune de Deux-Grosnes).

- **2-3-4 octobre 2026** : Festival « *Celtique en voûtes* » avec les musiciens du « *Black Velvet Band* » de Würzburg, en Franconie. Il s'agira de la 28^{ème} édition du festival.

Programme prévisionnel (à confirmer) :

- ⇒ **Le vendredi 2 octobre 2026, à 20h30** : église romane de **Vareilles**
- ⇒ **Le samedi 3 octobre 2026, à 18h00** : église romane de **Ballore**, en Charolais.
- ⇒ **Le dimanche 4 octobre 2026, à 16h00** : église romane de **Fleury-la-Montagne**.

- **Le 21 novembre 2026** : Les 12^e Journées d'études de Saint-Christophe-en-Brionnais. Colloque regroupant une huitaines de conférenciers sur le thème « *Patrimoine et Environnement dans un monde en crise* », qui sera la suite du colloque organisé en novembre 2024.

Directrice de la publication : Sophie Rivollier, Présidente.

Rédacteur en chef : Yvonne Bosché, Directrice.

Mise en page / conception graphique : Yvonne Bosché.

Textes : Pierre Durix, Yvonne Bosché.

Crédit Photos et affiches : CEP, Google images, Région Bourgogne Franche-Comté, Pierre-Marie Barbe-Richaud

IPNS / Dépôt légal : ISSN : 2263-4126.



Flashez et découvrez!

